

boudissaient et faisaient le tour du colosse en disputant de vitesse, puis disparaissaient tout à coup dans les verdâtres profondeurs du gouffre ; et deux ou trois grands squales aux terribles mâchoires, à l'œil glauque et morne, qui venaient, dans leur marche lente et embarrassée, se heurter aux murailles de bronze, donnaient aux spectateurs de cette scène étrange l'explication du vide qui s'était fait tout à coup autour d'eux. Mais les requins étaient incapables de développer la vitesse nécessaire pour suivre la descente du *Remember*, et aussitôt marsouins, raies, gigantesques, saumons agiles, avec toute la bande folâtre, curieuse des menus habitants de ces lieux, venaient à la hâte dans le rayon de lumière du plongeur. . . . Que d'animaux singuliers, informes, hideux, monstres fuyant les couches supérieures, et dont l'homme n'a jamais pu s'emparer, venaient tour à tour s'abattre sous le regard émerveillé de Jonhatan et de ses compagnons !

Bientôt le *Remember* atteignit des profondeurs inhabitées, sorte de zone intermédiaire, équateur, liquide, où les poissons des couches supérieures, habitués à la lumière et à une eau plus chargée d'oxygène, ne peuvent vivre, et vers lequel les êtres informes qui rampent au fond des mers ne pouvaient remonter.

Ce fut avec un véritable effroi, contre lequel ils ne purent réagir sous le coup de la première impression, que les habitants du colosse le virent s'arrêter tout à coup sur le fond solide de l'Océan. En un instant, en effet, il fut environné, assailli par une foule de monstres informes et tels que l'imagination la plus vagabonde n'en pourrait créer ; pieuvres gigantesques, avec des tentacules de deux cents pieds de long ; serpents aux dimensions invraisemblables ; crustacés énormes, dont il semblait qu'une seule pince fût de taille à écraser le *Remember* ! gigantesques éponges animées qui vomissaient par cent ouvertures des flots de liquide noirâtre qui troublaient l'eau autour d'elles ; boue gélatineuse composée de milliards de monères, réserve de la vie universelle, première forme donnée à l'être par le mystérieux *microzoma*, cet immortel et indestructible agent de la matière organisée. . . .

A un moment donné, une pieuvre monstrueuse accourut sur le colosse, se cola sur ses flancs, et, l'enveloppant de ses immenses tentacules, chercha à le soulever. . . . L'équipage entier ne put retenir un cri de terreur.

Jonhatan ne faisait que sourire de l'impression produite sur son personnel par ces singulières apparitions, car il connaissait l'inutilité des tentatives faites par ces masses grotesques ; cependant, il comprit qu'il était nécessaire de rassurer son personnel, et, mettant en communication, les deux *accumulateurs* de l'avant et de l'arrière, il lança de tous côtés de telles décharges électriques, que pieuvres, serpents, monstres gigantesques, disparurent en un instant, dispersés, mutilés, broyés, anéantis ; et le *Remember* continua sa course sur le fond des mers avec une vitesse presque égale à celle qu'il avait développée sur le sol libre, avec la seule différence qui existe, comme résistance, entre la densité de l'air et celle de l'eau. Et le courant électrique continuait sa besogne, le débarrassant, sur son passage, des algues et des animaux.

Quelques heures de cette allure suffirent pour expérimenter ses qualités nouvelles, et sous l'impulsion de Jonhatan il commença à remonter à la surface. Dans cette manœuvre différente, l'*accumulateur* de l'arrière servait de propulseur et les ailes de nageoires ; le mouvement était semblable à celui de l'air, la vitesse était simplement moindre en raison de la différence de densité.

Dès qu'il fut arrivé à la surface, il se maintint à fleur d'eau par un mouvement combiné des ailes et des huit paires de roues, dont les larges rayons dépassant la jante, donnaient en même temps une vitesse extraordinaire. Cette vitesse était encore augmentée par la queue du monstre, qui servait d'hélice propulseur et de gouvernail. On marchait alors à 80 kilomètres à l'heure.

Enfin, pour le cas où l'on voudrait porter la mort dans les flancs de l'ennemi, en lui montrant à qui il avait affaire ; l'*accumulateur* de l'arrière, chargé d'électricité, lançait tout le colosse avec la rapidité d'une flèche sur le navire que l'on voulait couler, et de son avant, taillé en éperon, le *Remember* le coupait en deux ; à moins qu'il ne préférât le foudroyer à distance sous une épouvantable décharge électrique lancée par l'*accumulateur* d'avant.

Quand il voulait accomplir son œuvre de mort sans laisser de traces, il envoyait sa décharge en restant entre deux eaux.

Cette expérience de navigation entre deux eaux était la seule qui restait à faire, et le *Remember* avait obéi jusqu'ici avec une telle précision, qu'il n'y avait aucun doute à avoir sur le résultat de cette dernière manœuvre.

Le colosse, en effet, étant descendu à 200 mètres de profondeur, évolua à volonté sans déranger d'un millième l'équilibre de l'horizontale.

Les essais étaient achevés. Le *Remember* avait justifié toutes les prévisions de son inventeur ; il pouvait défier sur la terre, en mer et dans les airs, toutes les forces humaines réunies ; le grand œuvre était accompli, le rêve du capitaine Rouge réalisé.

— Eh bien ? fit Jonhatan à Ivanovitch en se croisant les bras et relevant la tête d'une façon orgueilleuse et superbe.

— Quand vous voudrez, répondit le Russe, vous pourrez faire une réalité de cet autre rêve. . . . La domination universelle !

— Et maintenant, il ne me reste plus qu'à tenir ma parole comme vous avez tenu la vôtre. . . . Où faut-il aller ?

— Là ! répondit Ivanovitch, en indiquant du doigt sur la carte un des grands lacs du centre de l'Australie.

— C'est bien ; dans trois fois quarante huit heures, nous serons arrivés.

Six jours après, le soleil venait de se coucher sur le Buisson australien ; tout à coup une masse sombre se détacha sur le ciel noir, à l'horizon, marchant avec la vitesse d'un ouragan. Parvenue au-dessus du lac Eyréo,

comme un oiseau blessé qui tombe à pic sur le sol, elle plongea brusquement dans l'espace et disparut sous les flots.

C'était le *Remember* qui, arrivé au terme de son voyage, prenait son mouillage au fond du lac Eyréo.

Deuxième Partie

Le mystère du lac

CHAPITRE PREMIER

Le placer des Cygnes.—Explosion.—Le feu mystérieux.—France-Station.—Une excursion de nuit sur le lac.—La *Maria* et la *Feodorovna*.—Apparition fantastique.—Russe et Yankee.

Une grande fête se préparait au placer des Cygnes.

Depuis la terrible explosion de *Red-Mountain*, qui avait englouti dans les entrailles de la terre toute la troupe des bushrangers, et à laquelle Olivier d'Enraygues et ses amis ne croyaient pas que l'homme masqué eût échappé, la plus heureuse des chances n'avait cessé de favoriser les entreprises du jeune comte et de ses compagnons.

Le placer, mis en exploitation, donnait des bénéfices énormes, dont l'équitable répartition enrichissait maîtres et ouvriers.

Un tiers appartenait à Olivier, un tiers à Dick le Canadien, et le dernier tiers était partagé, par parties égales, entre Laurent le serviteur dévoué du comte, John Gilping, que l'on n'avait pas oublié, malgré son absence prolongée (il avait été trop à la peine, en effet, pour qu'il ne bénéficiât pas de la réussite), et les vingt hommes qui, sous les ordres de Collins, travaillaient à l'extraction du précieux métal.

Le placer n'allait pas tarder à être, il est vrai, complètement épuisé, car il ne consistait pas en un filon naturel où l'or, mêlé au quartz, se rencontrait sous le pic du mineur tant que le terrain ne changeait pas de nature, mais bien en une simple poche, en terme du métier, où l'or natif s'était accumulé à la suite d'un bouleversement géologique ; toutefois, ce moment prévu, fixé même à quelques mois de là, était attendu sans nulle déception par tous les coparticipants, car une seule année d'exploitation leur avait rapporté à tous une fortune bien supérieure à celle qu'ils avaient jamais espérée, même dans leurs rêves les plus ambitieux.

La part d'Olivier et de Dick s'était élevée, pour chacun, à la somme de cinq millions de dollars, soit vingt-cinq millions de francs ; les vingt-trois autres avaient donc reçu un peu plus d'un millions chacun. Aussi la plupart des ouvriers, qui avaient signé un engagement de trois ans, satisfaits de leur lot, sans vouloir en rien se soustraire aux obligations de leur contrat, car tous étaient d'honnêtes gens absolument, on s'en souvient, triés sur le volet par Dick, aspiraient-ils ardemment après le jour qui, l'or du placer épuisé, verrait leur libération.

Des millionnaires, continuant à manœuvrer le pic et à creuser des tranchées, cela ne s'était jamais vu qu'en Californie et en Australie.

Selon la promesse de Willigo, la tribu des Nagarnooks avait transporté ses grands villages sur le territoire de la concession, entre le magnifique lac Eyréo et le placer des Cygnes, lieu abondamment pourvu de gibier, de taros d'ignames et de racines comestibles de toute espèce ; et la présence des guerriers australiens n'avait pas peu contribué à éloigner les rôdeurs, les batteurs d'estrades et les mauvais sujets des autres tribus. Aussi avait-on pu travailler avec une parfaite quiétude.

LOUIS JACOLINOT

(A suivre)

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, dans notre prochain numéro, un grand feuilleton splendidement illustré, intitulé :

EN FAMILLE

C'est une œuvre des plus morales que nous recommandons à nos lecteurs.